13me année. - No 14 Université de Liège Mercredi 22 Février 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

LES GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Camarades !

Tous au poste le 24 Février, à 8 heures,
au Collège St-Servais,
pour accueillir et acclamer
l'un des plus brillants chefs de la victoire commune

LE MARÉCHAL FAYOLLE

« C'est FAYOLLE, reprenant du service en 1914, pour défendre Nancy, sauver Arras, conduire en 1916 l'offensive violente de la Somme, qui usera les Allemands et les fera reculer de Noyon à Saint-Quentin, venant en 1917 en Italie, après Caporetto, consolider la ligne du Piave, en particulier par la prise du Monte Tomba. Quand arrive mars 1918, les Allemands, par un effort suprême, tentent de s'ouvrir un passage entre les deux armées anglaise et française ; la rupture est imminente. En cette sanglante Semaine Sainte, les deux battants de la porte sont un instant écartés, mais FAYOLLE la referme et met le verrou. Nous pouvons le jour de Pâques chanter l' « Alleluia ». Du 9 au 13 juin, il arrête l'armée von Hutier sur le Matz, puis retient l'ennemi dans sa poussée pour élargir la poche creusée jusqu'à la Marne, et prenant enfin une offensive sans arrêt, il poussera sa marche jusqu'au Rhin de Mayence ».

Le Maréchal FOCH,
aux Anciens Elèves de Polytechnique,
le 16 mai 1920.

FAYOLLE
A LIEGE

Malheur aux races amollies
Reniant leurs saintes folies
Et brisant l'épée ou la croix !

V. de LAPRADE.
Poèmes civiques.

Notre ville qui doit déjà à l'Union des Etudiants catholiques d'avoir pu acclamer Mangin et de Castelnau, lui devra, dans quelques jours, l'honneur de recevoir le maréchal Fayolle. Ce grand guerrier est un grand chrétien. Quelques mots biographiques montreront toute sa vie dominée par le double signe de l'épée et de la croix.

Fayolle est né le 14 mai 1852 dans la « mystique cité du Puy », illustrée par ses pèlerinages et par la statue gigantesque que ses habitants y ont dressée à Notre-Dame-de-France. Son père, propriétaire de dentelleries, président de la Chambre de commerce et maire de la ville, descendait d'une vieille famille bourgeoise, où l'endurance physique ne le cédait qu'à la trempe morale ; belle race qui donna bien des soldats à sa patrie et bien des prêtres à Dieu : la parenté ecclésiastique du maréchal comprend un arrière grand oncle guillotinné à Lyon en 1793, un oncle qui mourut chanoine, un autre qui sacrifia sa vie dans les missions du Maduré, — et un frère jésuite. Quoi d'étonnant, dès lors, à ce que le jeune Fayolle ait fait ses études primaires dans un petit séminaire et ses études moyennes dans un collége de Jésuites ?... Et voilà la part de la croix.

Celle de l'épée ne la diminue point. Polytechnicien, capitaine en Tunisie, professeur à l'Ecole de guerre, et, comme tel, collègue de ce Foch qui avait été son camarade de classe et qui partageait avec lui la périlleuse fierté d'avoir un frère jésuite ; colonel du 36e d'artillerie, brigadier, lieutenant de Castelnau à la bataille du Grand Couronné, commandant de la 1re armée et viétorieux à Moronvilliers, adjudant des armées italiennes qu'il contribue, toujours avec Foch, à faire triompher à Monte-Tomba; enfin, commandant d'un groupe d'armées et maréchal de France, Fayolle reste, sous la gloire des quatorze étoiles, l'humble chrétien formé par ses maîtres, le chef indulgent en qui ses hommes trouvent un père.

De tels hommes honorent leur patrie et leur religion. Pour remercier en lui l'allié des grandes luttes, pour admirer en lui le héros chrétien, tous les Liégeois auront à cœur d'assister, vendredi soir, à sa conférence.

D.

Tous à Louvain !

Nous publions aujourd'hui le programme détaillé des journées d'études que la F.E.C.B. tiendra les 25 et 26 février 1922 à Louvain.

Non seulement il convient que les étudiants catholiques de l'Université de Liége assistent, nombreux et attentifs, aux réunions de ce Congrès, mais il le faut. Il le faut pour assurer le plein succès de cette manifestation publique de la F. E. C B. Il le faut dans l'intérêt particulier de chacun de nous. Oh ! je ne l'ignore pas : les objections contre un congrès – comme contre tout ce qui coûte d'ailleurs — pleuvent à qui mieux mieux.

— Tu viendras à Louvain ?

— Moi ? non, je t'en prie, ne blague pas ! A un congrès ? que veux-tu que j'y fasse ! Des parlottes, des discours, un banquet.... ça, par exemple, c'est plus intéressant... Non, sérieusement, je n'ai pas de temps à perdre... Tiens ! un congrès, ça me fait rigoler... Des vœux qu'on ne tient jamais...

— Ça, mon vieux, c'est pas moi qui te l'ai fait dire ! Et bien oui, il est regrettable que les congrès en général restent stériles, et que les sages décisions qu'on y prend restent lettre morte.

Mais avouez alors que ce n'est pas le congrès qui est par lui même inefficace : c'est la mauvaise volonté et l'indolence des débineurs qui entravent sur le terrain pratique de l'action la réalisation d'un programme conçu et arrêté par quelques résolus et quelques généreux.

Un congrès, quoi qu'on dise, est toujours une journée d'action, et même il arrive très souvent qu'il soit la seule journée de réaction, dans le mouvement de réforme et d'amendement qu'il préconise.

Ce n'est pas à cause de leur inutilité, mais à cause de leurs exigences qu'on n'aime pas les congrès et l'on se moque supérieurement des *vœux,* parce qu'on a peur tout simplement des *résolutions* qu'ils impliquent.

Au reste le programme de notre Congrès de Louvain, l'objet spécial de ces journées d'études, l'espèce même des congressistes — rien de plus positif, au fond, de moins poncif, de moins grandiloquent qu'un étudiant — tout cela garantit et dès à présent affirme le caractère pratique de l'initiative de la F. E. C. B.

Le programme des travaux en sections, a été conçu en grande partie comme un examen de conscience : on veut envisager ce qu'on a fait, ce qu'on n'a pas fait, ce qu'on aurait pu faire et mesurer ainsi ce qu'il reste à faire. Or dans ces différents domaines de l'action sociale, politique, religieuse, de l'action professionnelle universitaire proprement dite, il est remarquable que bien des bonnes volontés dorment, faute simplement de perspectives précises, d'orientation nette, d'ordre de marche clair. Beaucoup de divergences superficielles empêchent souvent de se mettre d'accord sur une formule commune d'action commune, condition élémentaire et nationale, n'est il pas vrai, de progrès et de force.

Ces petites dissensions — car au fond, c'est bien la même grande chose, la diffusion de la vie catholique par la jeunesse d'aujourd'hui, dans la société de demain, que tous, nous voulons énergiquement — ces petites dissensions disparaîtraient, soyons-en sûrs, dans un échange de vues, loyal prudent et sérieux, et le labeur dans l'union pourrait commencer sans tarder.

Ce congrès ? mais, après tout, c'est la condition de notre œuvre de demain ! et ne point vouloir du Congrès, c'est renoncer lamentablement au travail !

Cela ne sera point, S. E. le Cardinal Mercier, en accordant à nos journées d'études le patronage de sa bénédiction n'a pas caché sa grande satisfaction. Il voit dans notre Congrès National, une préparatiou naturelle au Congrès International des Etudiants Catholiques qui se tiendra, l'an prochain, à Louvain.

A Louvain ! un congrès d'étudiants dans les murs noircis de cette ville.... Quel est le jeune homme belge, digne de ce nom et conscient du prestige moral éminent de sa Patrie, qui ne se fera un devoir et un honneur d'y prendre part ?

A samedi prochain notre premier rendez-vous !

ALBERT FASBENDER.

Le Congrès de Louvain

La F. E. C. B. tiendra les 25 et 26 février 1922 deux journées d'études. Son but est d'unir les étudiants catholiques belges, de défendre leurs intérêts et leurs idées en tant que catholiques et en tant qu'étudiants.

Le programme a été établi comme suit :

SAMEDI 25 FÉVRIER.

A 11 heures : *OUVERTURE.*
Allocution de Monseigneur LADEUZE, Recteur de l'Université de Louvain.
Adresse de bienvenue par le Président de la Fédération, M. DE MERRE.

A 14 heures : *RÉUNION DES SECTIONS.*
1. Président : M. FLASSE. *Cercles et coopératives d'étudiants* : rapporteur, M. LADON, de Gand.
Sports : M. WENSELEERS.
2. Président : M. CESSION. *L'indifférentisme dans les milieux estudiantins, au point de vue :*
religieux : rapporteur, M. FASBENDER, de Liége.
social : rapporteur, M. SERVAIS, de Louvain.
politique : rapporteur, M. FURQUIM D'ALMÉIDA, de Louvain.

A 8 heures : *GRANDE SÉANCE DRAMATIQUE.*
« *Durand et Durand* », présenté par l'*Union Dramatique universitaire de Louvain.*

DIMANCHE 26 FÉVRIER

A 9 heures : *GRAND'MESSE SOLENNELLE* à Saint-Pierre.
Allocution : R. P. MATIVA S. J.

A 10 heures 30 : *SÉANCE PLÉNIÈRE.*
Lecture des vœux émis par les sections.
Discours de MM. le comte H. CARTON DE WIART,
le Lieutenant-Général RICHARD, député.

A 1 h. 30 : *BANQUET.*

La cotisation est fixée à 15 francs pour le banquet.

Sur une Campagne Wallingante

I. " Ophelia s'en est allée au fil de l'eau „

La Ligue des Etudiants wallons s'étant noyée dans les gouffres de l'indifférence publique, un collaborateur de Liége-Universitaire vient de la repêcher à coups de gaffes et s'occupe encore à présent de pratiquer la respiration artificielle sur cette morte. Tandis que le généreux sauveteur opère des tractions sur la langue de l'infortunée, des étudiants sérésiens, accourus à la rescousse, soulèvent en cadence ses membres exsangues... Parviendront-ils à remettre sur pieds le machabée ? J'en doute, quant à moi : depuis trop longtemps le cœur a cesser de battre. Pourquoi Liége-Universitaire, pourquoi les étudiants sérésiens nous ont-ils infligé cette exhibition macabre, au lieu de laisser le cadavre de la douce folle glisser sur les ondes de l'oubli, parmi les fleurs funéraires et sous les larmes des étoiles... ?

Pour facile qu'elle soit, je ne ferai pas ici la réfutation détaillée des erreurs de nos wallingants. Comme on le verra tantôt par des extraits appropriés, leurs proses sont trop saumâtres pour que je m'y me replonge. Au surplus, eussent-elles même l'idéale limpididé des sources vraiment latines, leur reservoir, ouvert depuis six semaines, a fait passer trop de sottises sous le pont des Arches pour que j'essaie, éclusier tardif, d'en arrêter le triste cours... Je ne veux donc que marquer un principe et relever ensuite, pour les réunir en colier, les plus insignes perles des huitres wallingantes.

II. Antiflamingants parce que Belges.

Et d'abord, marquons bien notre position d'étudiants wallons patriotes. Pourquoi la « Ligue des Etudiants wallons » et, en général, tout le mouvement dirigé par l'Assemblée wallonne nous sont-ils suspects ? Parce qu'on y fait profession de résister aux *excès* flamingants ?... Mais plût au ciel que, non contente d'y résister, l'Assemblée wallonne exigeât du pouvoir central le châtiment des valets de l'ennemi qui travaillèrent à égarer les Flandres ! Nous reprochons à l'assemblée wallonne non point le fait de combattre les *outrances* flamingantes, mais sa manière fausse et désastreuse de les combattre. Car enfin, qu'oppose-t-elle aux prétentions flamingantes ? Rien d'autre que les droits égaux de la Wallonnie. Il doit dès lors se produire de l'un à l'autre côté de la frontière linguistique une surenchéré de revendications démagogiques dont l'aboutissement fatal est, ici comme là bas, dans l'idée de séparation ; idée qui, venant à triompher de nos institutions monarchiques, amènerait la ruine immédiate et simultanée des deux tronçons nationaux (1). En sorte que ne combattre les *excès* flamingants qu'au nom des droits de la Wallonnie, c'est ruiner tôt ou tard la Wallonnie elle-même. Alors, en quel nom la défendre ? Dame ! au nom de la Belgique, au nom de tout ce que, Wallons et Flamands, nous avons de commun : religion, intérêt économique, sentiments, souvenirs de deuils et de gloire. Et s'il en est auxquels échappe la communauté de sentiment, ils admettront du moins les trois autres et comprendront qu'au surplus une Belgique unie et forte est une nécessité : 1° européenne, 2° française, 3° wallonne.. Voilà les vérités à répandre, voilà l'antidote aux basses excitations des démagogues flamands ou wallons. Affirmer la communauté belge, sa réalité, sa nécessité, c'est du même coup combattre tout ce qui, comme les *excès* flamingants, risque de la compromettre. C'est, hélas ! à quoi l'assemblée wallonne ne pense guère et ce qui cause son discrédit parmi la masse, si patriote, des Wallons. Loin d'identifier la défense des droits de la Wallonie avec l'intérêt supérieur de la communauté belge, elle semble, — au moins, dans certains de ses membres, — ne point rejeter à priori l'idée de la séparation. Or c'est cette idée que nous ne voulons *à aucun prix seulement envisager*. Nous plaçons le maintien de l'unité belge au-dessus de toute discussion. Seul l'intérêt général de la Belgique mesure, pour nous, la legitimité des revendications que peuvent élever ses trois races constitutives. En d'autres termes, les droits de la Flandre comme ceux de la Wallonie (ou ceux des Belges de l'Est) n'existent à nos yeux qu'en fonction de l'intérêt belge. Et nous avons la certitude que ce principe ralliera toujours de plus en plus les Flamands et les Wallons vraiment conscients de leurs intérêts respectifs.

III. Latinité ! Latinité !

Le croirait-on ? Ceux qui dans leurs discours et dans leurs écrits s'agitent le plus pour la défense de la Latinité, du clair langage de France et de quelques autres belles choses, manquent rarement d'offenser tout cela dans ces mêmes discours ou ces même écrits. La langue française que je croyais harmonieuse, m'est apparue, sous les plumes wallingantes, comme une détestable cacophonie : « *Comme d'ailleurs l'immense majorié des wallonisants, tous* en en *contatant les tristes conséquences*... » Ce qui est triste, c'est votre prose, ô camarade Horion ! Mais ce qui est plus triste, encore c'est la tirade suivante, que j'extrais d'une lettre, commise par « Noos Pèron », où substantifs et épithètes marchent deux à deux comme les bœufs dans la chanson de Grétry : *A cette époque d'*intrigues *et de* défiance, *des manifestations hostiles à notre grande* amie *et* alliee, *la France, se produisent un peu partout avec une persistance inquiétante. Pour peu que cela dure la Grande Meurtrie de la Guerre qui avait eu à ses côtés* en (!) *les heures tragiques des hostilités près de 26 nations* alliées *et* amies, *se trouvera à peu près seule pour faire face à une campagne* systématique *et* troublante *de* calomnies *et de* haine... » Voilà pour les écrits. Passons, si vous le voulez bieu, aux discours de ces champions de la Latinité. Terminant une conférence consacrée a la « Question Wallonues », Mr Jennissen s'écriait l'autre soir : « *Voilà les idées que je livre à vos* cogitations *jeunes, ardentes et frémissantes...* » Evidemment, montrer qu'on sait encore un mot de latin c'est une façon de défendre la latinité. Mais c'est la façon des écoliers limousins et des pédants. Au reste, voyons de plus près ce Mr Jennissen.

IV. Deux Conférences

Vendredi dernier, les Liégeois purent en entre deux conferences, aussi rapprochées dans le temps et dans l'espace que leurs sujets respectifs l'étaient dans l'ordre des idées Au Continental, où le nom du Père Hénusse avait fait salle comble, les voûtes mauresques resonnaient encore de mille ovations, lorsqu'au café presqu'attenant des Deux-Fontaines, M. Jennissen faisait son exorde devant une centaine d'étudiants. Deux de ceux ci (pas vrai, Damas ?) se souviendront longtemps du chaud-froid que fut pour eux le passage de l'une à l'autre conférence. Ils venaient d'entendre le plus sensé des orateurs définir la nature de l'amitié qui doit lier « *France et Belgique* », préciser les justes distinctions que la raison établit entre l'interêt politique et les préférences privées, faire le départ entre le commerce d'hommes égaux et l'ébahissement des francomanes... Et voilà que, l'esprit encore joyeux de ces claires pensées, ils entendent, sitôt après, un méchant rhèteur mêler toutes choses, confondre le régionalisme avec le séparatisme ethnique, parler d'une latinité sans catholicisme proposer comme realisme sa propre inconsistance, se contredire a tout propos, et, devant les membres du gouvernement de 1830, dont le portrait orne le mur de ce cabaret wallon, persifler le patriotisme et convier des jeunes hommes, dont plusieurs portaient l'uniforme belge, à ce déchirement national auquel trente mille de nos frères ont préféré celui de leurs corps !... Du moins, le malheureux a-t-il lui-même détruit plusieurs de ses blasphèmes par des aveux de ce genre : « *Pour la plupart du public, la fin de l'unité belge est une chose terrible à laquelle on ne peut penser..* » Et cette répulsion profonde à la seule pensée d'une separation, cette horreur instinctive ne prouve t-elle pas assez que, wallons, flamands (ou *allemands*), nous avons conscience de l'âme belge ? Au reste, la patrie méconnue se venge de ses négateurs. En considérant la mise de M. Jennissen, j'ai reconnu qu'il portait une de ces vestes à coupe « électorale » dont nos libéraux lancèrent le modèle en automne 1921. Je me suis souvenu d'un aveu confessé alors par le directeur du *Journal de Liége* : « *La campagne que les cléricaux ont menée contre M. Jennissen... a recueilli ses fruits en rejetant dans les bras des cléricaux nombre d'électeurs qui semblaient s'en détacher.* » Ainsi, l'homme que mon patriotisme detestait, devenait tout à coup cher à mon catholicisme. En écoutant M. Jennissen poursuivre ses déclamations wallingantes, je supputais combien de voix libérales il allait encore nous donner.

V. Vestes et Culottes !

Ces mots sont votre vraie devise, ô inventeurs du coq anti wallon ! Vestes et culottes ! Tappes et fiascos ! Sans remonter bien loin, comptez vos efforts par vos échecs : une assemblée wallonne modelée sur la cour du roi Pétaud et barbottant dans le ridicule : une ligue des étudiants wallons perpétuellement evanescente et comateuse ; un candidat wallingant dont la seule présence rejette « *nombre d'électeurs* » dans le camp opposé ; une conférence du même qui, pour attirer un nombre suffisant d'auditeurs, n'en recueille pourtant qu'un minimum d'approbations... Tout cela fait que, devant les menées wallingantes, le cri de colère doit céder à l'éclat de rire !

PAUL DRESSE.

1) « Et après ?... Ont demandé certains wallingants..... L'unité belge serait remplacée par l'union belge. » S'attendaient-ils à nous voir réfuter de semblables gaudrioles ?

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

METHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

La Doctrine de Léon BLOY

Alors que tant de sinistres farceurs sont portés aux nues par le troupeau de snobs qui créent la mode et louent le goût du jour, presque personne ne lit ou n'admire un homme qui fait honneur à notre siècle par sa doctrine et sa pensée, si facilement assimilables par la masse. Et ce n'est pas une des moindres singularités de son œuvre, qu'elle soit justement l'apanage d'une élite intellectuelle soucieuse de défendre la profonde justesse dans les choses de la vie, de replacer les actes et les faits humains dans les cadres où ils doivent rentrer, de fournir ce travail de tassement et de logique que l'ivresse du succès et de l'imagination avaient complètement faussés.

Léon Bloy, a-t-on dit, n'est qu'un personnage qui veut se singulariser en blasphémant contre son temps et contre son siècle ; il veut se créer un genre spécial qui le fera « percer » parmi la moisson de talents ou de semi-talents qui croît chaque année dans les librairies, revues et journaux.

Léon Bloy a-t-on dit est un déshérité de la fortune, un truand machiavélique, un bâtard de la renommée qui fulgure l'anathème contre tous ceux qui se sont fait un nom depuis un demi siècle dans les arts, les lettres ou la politique.

Léon Bloy, a-t-on dit encore, est un fou furieux dont les livres scatologiques sont destinés à épater le bourgeois, et qui sont un tissu d'infamies et de mensonges.

Léon Bloy, a t on dit aussi, est un orgueilleux misérable qui n'a pas de talent, et qui veut faire croire à un génie tellement au dessus de l'humanité qu'il la méprise et la rejette comme un fruit verreux et pourri.

Léon Bloy, a-t-on dit, n'a pas le sens de la charité... Léon Bloy, a-t-on dit... Je m'arrête, car les préjugés abondent dans cet ordre d'idées et ce faisceau d'objections suffit amplement pour démontrer l'erreur profonde dans laquelle on a versé à son sujet. Que répondre à cela ?

Et, tout d'abord, il est plus facile de mépriser un auteur et de le juger en deux mots dédaigneux que de le lire sans parti pris et de le méditer sincèrement.

Mais pour juger, qu'on attende, non pas d'avoir lu, mais d'avoir réfléchi : ce que si peu, parmi nous, ont l'habitude de faire. On est mu plutôt qu'on ne se meut soi même ; et ceci n'est pas à l'avantage de ceux qui apprennent en quoi l'homme se distingue des autres règnes.

Réfléchir : mais c'est rentrer en soi-même et c'est écouter la voix de la vérité.

C'est une horreur pour beaucoup que de la rechercher, la palper et se l'entendre dire. Voilà la principale raison psycologique pour laquelle, autour de Léon Bloy, on s'est efforcé de tramer la conspiration du silence tout comme on évite de fréquenter les détresses physiques et morales pour ne pas entendre crier de trop près cette misère qu'on voudrait qu'elle n'existât pas.

On ne doit pas détruire l'Idéal, mais l'Idéal est d'autant plus vrai, donc d'autant plus éternel, qu'il s'approche de la Réalité. Quand un homme comme Léon Bloy a eu le courage, pendant toute sa vie, de braver la méchanceté, le destin, la souffrance et la mort ; on doit conclure que ce n'était pas qu'un simple masque qu'il montrait au monde étonné, mais que c'était un visage de beauté, de noblesse et de grandeur.

« .....La vérité est utile à celui a qui on la dit, mais désavantageuse à ceux qui la disent parce qu'ils se font haïr.. .. » La phrase de Pascal s'adapte merveilleusement à Léon Bloy.

Cet homme était sincère : ceux qui en doutent n'ont qu'à scruter son existence et interroger ceux qui l'ont connu. C'est un exemple qui n'est pas si fréquent que celui de l'unité complète « absolue » d'une vie et d'une œuvre comme la sienne, d'une théorie et d'une pratique syncrétisées et soudées d'une façon si entière. C'est lui faire injure que de l'assimiler à ces deux castes d'individus qui sont une honte et un « mal du siècle » : « l'homme de lettres » et le « journaliste pamphlétaire ».

Léon Bloy, armé de sa verve virulente, eût pu faire fortune dans les journaux ou se tailler une grosse part de réputation dans les revues. Il l'a refusé parce qu'il ne voulait pas être l'écrivain cousu d'or qui ménage tout le monde pour entrer à l'Académie Française. Il a cru à la doctrine de l'Absolu, sa doctrine à lui qui devait être celle de tous parce qu'elle est l'essence même de la vérité, parce qu'elle est la substance de l'Evangile et que notre monde moderne en est arrivé à travestir cette émanation de la Parole Eternelle. L'homme qui meurt pour sa foi ou pour sa cause, s'il est convaincu qu'elle est la vérité, est un homme devant lequel on doit s'incliner, même s'il est dans l'erreur, parce qu'il a montré par cet acte, le prix qu'il attachait à son effort vers la vérité. Il serait, peut être, absurde de dire que Léon Bloy est mort pour défendre sa doctrine de l'Absolu ; ce que l'on peut affirmer, c'est que, lui qui, d'une simple démarche pouvait obtenir honneur et fortune, fut toujours, durant son existence, lui et sa famille, le pauvre qui veut souffrir parce que c'est la parole du Christ à celui qui demande à être son disciple : « Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ». — L'Absolu, mais c'est la doctrine qu'il est le plus simple d'annoncer parce qu'elle tient en deux mots : « Aucun pacte avec le mensonge et la fausseté..... L'Absolu, réalisation de la théorie évangélique ».

Mais voilà, le monde est si habitué à fuir la vérité, qu'il s'est constitué un caparaçonnage de préjugés et de pudibonderie qui, à la longue, a pris la forme d'un vêtement qui lui sied impeccablement et c'est la raison pour laquelle la tartuferie s'est bouché les oreilles en taxant Léon Bloy d'auteur immonde... L'écrivain du « Desespéré » a un vocabulaire puissant et, convaincu qu'il possède la vérité, il parle comme il pense. Son répertoire et ses moyens jaillissent de sa bouche, lorsqu'il veut traduire sa pensée. Si c'est cela qu'on appelle « immonde », on ferait bien de revenir à de plus saines notions et reculer devant l'acte qu'on accomplit souvent après avoir hésité à énoncer la qualification de l'acte ou l'acte lui-même. Que Léon Bloy soit souvent d'un mauvais goût atroce, que sa langue soit parfois un peu tendue et rigide, c'est incontestable. Qu'il soit un monstre d'orgueil, un jaloux de la gloire d'autrui, un individu aux antipodes de la charité ; ceci est faux. Lorsqu'on vit 70 ans dans la misère pour dire la vérité à ses contemporains, par simple esprit d'altruisme, car c'était pour leur rendre un service dont peu pourraient se vanter, lorsqu'on blasphème et qu'on lance des injures avec un calme impertubable, lorsqu'on démolit les voleurs de gloire, en calligraphiant sa copie : on n'est pas un orgueilleux, un jaloux et un haineux. Mr Maurice Wilmotte nous disait finement, l'autre mercredi, tout en ne designant personne, que la modestie et l'humilité dénotaient parfois et même souvent les tempéraments les plus imbus d'eux mêmes.

Léon Bloy qu'on traite d'ambitieux devait être, dans ce cas, bien modeste, et c'est ce que nous démontre clairement toute son existence.

L'auteur du « Pèlerin de l'Absolu », de « Sueur de Sang », de « Belluaires et Porchers » et d'une œuvre considérable ne demeurera pas meconnu comme durant son existence. Six ans ou passé sur sa tombe et, depuis, un mouvement très net s'est déclaré en sa faveur. Sa passion de l'Art et de l'Absolu ne peuvent laisser indifférent.

C'est qu'il remue profondément les consciences et qu'il écrit dans un style qui s'apparente à celui de Rabelais dans le passé et de Léon Daudet dans le présent.

RAYMOND JANNE.

COMMUNIQUE

A. E. D.

Demain jeudi, à 8 1/4 h. à la Maison des Etudiants, conférence sur *LE PALAIS* par Mr l'Avocat FORGEUR. Les étudiantes et étudiants des autre cercles facultaires y sont cardialement invités.

Les pétarades de l'*Ecumant Libéral*

Je ne sais quel démon rageur secoue la tribut des folliculaires de *l'Ecumant Libéral* depuis le plus humble de ses vendeurs jusqu'aux Messieurs de la Rédaction. Alors qu'ils tombent d'accord pour mépriser d'un long jet de salive roussienne cette pauvre feuille de chou grignotée du bout des mandibules par ses trente deux chenilles-lecteurs, ils sont à l'affut des intentions, des gestes, des mots, des faits, des actes les plus menus du *Vaillant* pour écumer et taper dessus.

Aprés avoir dit que nous manquions d'esprit (Trissotins ! va !) de matière, de lecteurs, voila qu'ils s'en prennent à ces derniers. Ils enragent tellement que ceux-ci ne leur donnent point cinq sous qu'ils les traitent de froussards parce qu'ils ne leur lancent pas au nez avec des regards foudroyants d'inquisiteur en refusant leur journal : « Arrière ! suppots de Satan ! Vive la calotte ! ».

Nos amis prendraient un autre air que celui d'une parfaite indifférence, qu'ils se verraient qualifiés, soyez-en sûrs, de paltoquets, de malotrus, d'intransigeants et de sectaires.

D'ailleurs ils ne cessent pas, ces écumeurs, de nous reprocher d'être « *violents et agressifs* », de chercher toutes les occasions pour attaquer les « *idées modernes* », qu'ils ont la naïveté énorme et la prétention ridicule de confondre avec les idées libérales.

Et avec cela, ils trépignent quand on ne répond pas à leur prose imprimée. Il m'est revenu qu'un de ces braves écumeurs de la mère Alma avait compté sur les doigts le nombre d'articles, auxquels notre journal n'avait pas encore riposté :

Nous avons autre chose à faire. Mais puisqu'ils ne faut causer aux enfants nulle peine même légère, et pour qu'ils ne puissent prendre pour un silence de becs cloués, notre volontaire inattention, nous leur payerons bientôt et bien volontiers notre dû.

Un peu de patience, les écumeurs !

Le RÉDAC-CHEF.

COUPS DE KNOUT

AU PAL ACADÉMIQUE

M. Omer de Bast

Professeur à l'Institut Electrotechnique Montéfiore.

Me voici fort embarrassé ! Car je m'étais bien promis, par manie d'égalité, d'empaler vif ce demi-dieu qui détient entre ses mains le sort d'une nombreuse et babélique promotion d'ingénieurs électriciens. Mais il est insaisissable... et j'en suis fort marri... Pas le moindre défaut, et le vernis isolant de sa froide correction est inattaquable par les acides qui perlent au bout d'une plume volontiers irrévérencieuse. Je vous dis : pas la moindre petite faiblesse..., ni même ces qualités trop poussées qui accusent des reliefs comiques. Il n'a pas l'immobile nonchala de trasenstérienne — immobilité de haut-fourneau — ni la souplesse d'escamoteur qu'exigent, paraît-il, les longs calculs de mécanique. Il n'a pas cette docte bonhomie qui caractérise le grand maître d'engrenages, non plus que la fébrilité déconcertée (Mahaim, qu'as-tu fait de ton flair ?) de cet ex-ministre, vivant depuis trois ans à l'état de billet circulaire (Bruxelles, Genève, Washington, Bruxelles). M. De Bast n'a rien de tout cela. On ne touche pas à lui, pas même le caustique Oïde. On l'approche peu, et on le vénère... de loin. Au fait, n'est-ce pas là le secret de son autorité un peu hautaine ? N'est-ce pas ce manque de contact avec les étudiants, cette réserve constante, jointe à ses éminentes qualités de professeur, qui lui font occuper une place bien spéciale dans le cortège des maîtres de la technique. A son approche, un incroyable respect vous fige dans une chape de glace et la main qui voulait lancer une fléchette se paralyse. « Il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre »... or nous n'avons jamais vu M. De Bast dans le déshabillé des causeries familières ; aussi me pardonnerez-vous si ce pal doit servir de perchoir pour oiseau rare — je n'ai pas dit pour un geai rare — ce professeur est un savant authentique parmi beaucoup d'autres en toc.

***

Ce demi-dieu a un temple, un temple superbe — l'Institut Montéfiore — où les nombreux fidèles vont faire leurs dévotions trois fois par semaine, en de longues séances de deux heures, d'où ils sortent l'esprit bourré, le ventre creux. On assiste parfois à d'autres cours, en dilettante. On les écoute, nonchalant et distrait, avec l'esprit ailleurs. Pas chez M. De Bast. Dès l'entrée de l'auditoire, vous avez l'impression qu'un travail sérieux et ardu vous attend, et vous ouvrez bien large votre esprit que vont féconder les semences de la Science. Je ne connais rien comme ces auditoires pour rappeler la Tour de Babel... Russes et Grecs y coudoient Italiens, Roumains et Tcheco-Slovaques... C'est un grouillement de figures basanées aux cheveux d'un noir bleuté, une cacophonie d'idiomes gutturaux ou chantants... « Les Musulmans ! » comme dit Tibo. Cela donne vaguement l'impression d'une conférence de Gênes où il n'y aurait pas de plaisir. (Ça va bien merci !) Et n'étaient les sonores syllabes wallonnes qui éclatent dans ce tohu-bohu, on ne se sentirait pas chez soi.

Mais voici que les bruits se taisent, les bancs claquent, les poses se figent, les pipes disparaissent. M. De Bast, ponctuel et méthodique est entré. (1)... Un salut bref... on s'assied... ses gros yeux fouillent la salle. Il plane un grand silence que rend plus perceptible un grignotement venu des travées d'extrême-gauche. C'est Villers qui bouffe du chocolat.. Puis tout se tait. Villers digère. C'est impressionnant. On entendrait voler une mouche. Cela dure deux minutes trois minutes. M. De Bast continue d'observer, pendant que ses mains soigneuses et habituées palpent la serviette, les bouts de craie, les petits carrés de papier pleins de notes, l'éponge, le interrupteurs, comme pour s'assurer de leur réalité... Puis il débute, à mi-voix, comme les maîtres du barreau. Le demarrage est lent... Les mots que chacun guette pour ses notes commencent à peupler le silence. Enfin, ça y est, la machine est en marche, et la voici en régime. Sorties du même moule qui sert depuis toujours, les phrases bourrées de termes techniques, articulées avec netteté, sont happées au vol et couchées sur les student copy books. Les plumes courent, les crayons ponctuent le papier, des mains fiévreuses compulsent les tômes d'Eric Gérard... Le tableau noir monte et descend dans ses glissières sous la poussée du maître. Il se couvre de schémas, de lettres grecques et de calculs, et parfois de la sinuosité des diagrammes lentement dessinés. Infatigable, M. De Bast expose, explique, distingue, développe et conclut. Nerveux un étudiant pose sa plume Il a perdu le fil et prend un air vaguement ahuri... Marcel Maréchal grommelle entre ses dents, on ne sait quoi ; Fourmanoit a l'air profondément intéressé, Jegé de s'en f.... et moi de comprendre quelque chose....

Impertubable et sûr de soi, M. De Bast continue.

Parfois, dans ce débit s'intercalent des expériences sur des appareils pleins d'enroulements mystérieux aux bobines peu sympathiques. Alors, M. De Bast apparaît comme un sorcier de légende où la bonne Fée s'appelle Electricité... Il allume dans des ampoules bizarres de glauques lueurs, ou bien, au craquement sec d s étincelles fait voltiger d'un pôle à l'autre un essaim dansant de petites flammes.

Il initie aux mystères, dogmatique et précis, et dégage de la complexite des phénomènes la rigueur des lois ou marque l'instabilité des hypothèses... On suit tout cela comme on peut...

— « Ici j'ouvire une palrenthèse à l'intention de la section des électriciens et de l'année complémentailre. Ceci n'intéli esse pas les élèves des mines, métallulrgistes, chimistes et mécaniciens, » Un « Ouf » de soulagement salue ces paroles qui reviennent comme un leitmotiv tous au cours du semestre.

— « Et bien messieurs ! » — Un silence...

Et pendant que, calme, posé, affirmatif, M. De Bast continue pour ses disciples, la moitié de la classe s'etire respire, regarde l'heure, pendant que courbés sur leur feuille, les « Musulmans » écrivent, écrivent, écrivent.....

***

Tel est l'homme, que nul n'a vu sourire, et tel est son domaine. Et c'est vraiment un paradoxe que ce professeur soigneux, minutieux et posé, qu'anime un besoin cartésien de méthode et de mesure, voit son nom impitoyablement disséqué en interjections irrévérencieuses et je-m'en-fichistes. Et c'est ce que je vous dirai si mon prêchi-prêcha ne vous va pas :

« Oh m..... ! Baste ! »

REX.

1) Je regrette de n'avoir pas de cliché, mais cette prose en est, je crois, suffisamment pourvue. (merci. Paul Dresse !)

CANCANS

De Mare-Nef. (aliaas Marcou). Nous compatissons à votre désolation à la vue de la calvitie qui menace votre crâne.

Nous nous permettons cependant de vous recommander la Sève Wij (réclame non payee).

—

Notre sympathique président aurait il l'intention de participer aux prochaine olympiades en qualité de coureur de fond. Quoiqu'il en soit nous conseillons vivement à ses nombreuses admiratrices ainsi qu'aux membres de l'Union d'aller le voir à l'entraînement à peu près tous les jours vers midi rue de la Régence à 60 mètres derrière le tram vert. Ils pourront de la sorte se convaincre que la course ne nuit guère à son prestige.

—

Le camarade Paule-hi prétend que toutes les demoiselles avec lesquelles il a dansé ont rendu témoignage de ses brillantes qualités chorégraphiques.

Nous nous permettons de mettre sérieusement en doute le bon goût de ces demoiselles.

—

Le camarade Laisse-pire (cand. en dr.) a les plus grandes chances du monde de se voir épargner certains des petits supplices de la vie énumérés dans le dernier numéro du *Vaillant*.

Il ne souffrira probablement jamais de l'absence de papier hygiénique quand il se trouvera à une soirée dansante : en effet le rouleau de ce précieux accessoire que St-Nicolas lui a offert le 6 décembre lui suffira certainement pour le reste de son existence.

—

Passe-Montagne ! (IVe droit). 10 h. 1/4, le soir tombe sur le boulevard et vous suivez une bande de jeunes filles... que vous êtes censé accompagner !

—

Thyran (E. T. 1e année). Le 9 Février. Allons, camarade, un peu plus de franchise ...vous vantez pas des beautés de l'amour fraternel... fût-ce au moka .. même à la galerie.

—

A PARAITRE : Du cam. *2 hein* (cand. droit). « La chaste Suzanne », mélodie folichonne et passionnée sur l'air de « Tu m'as donné le grand frisson » ou de « Je n'ai que dix sept ans et ne sais rien encore » (Les Saltimbanques).

—

PENSÉES PROFONDES
ET PHRASES CREUSES,
appliquées à moult camarades :

Seize Jon Marcel, président (1er doct. droit) : « Le Pouvoir grandit ceux qu'il n'écrase pas. »

—

Le Comité de l'Union : « En matière de réformes, promettre c'est plus que faire, car en promettant on détruit ce qui est, et on ne le remplace pas. »

—

Mignon laid François (2e cand. médec.) : « L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. »

—

Franchi-mont (1er doct. droit) : « Accoutumez-vous à ne parler que pour dire quelque chose. »

—

Noël Henri (1re philo.) : « Qui ne sait rien, ne doute de rien. »

—

Mlle Pé-therse (1re philo.) : « Savoir par cœur, ce n'est pas savoir. »

—

Reu-liaux René (3e philolog.) : « Le dilettantisme est le rêve de jouir de toutes choses ; aussi demeure-t-il insaisisable. »

—

Skounn-mac-herse Ad. (1er doct. droit) : « Wallon toujours. et puis les cours après. »

—

Coulée, Prospère (3e philol. rom.) « Pensez vous, avec Platon, que les poètes soient inutiles ? Etes-vous d'avis, comme lui, de les chasser ? »

—

Mlle Shotte-t-elle (2e philo). « Si vous avez intérêt à connaître un jeune homme commencez par connaître les livres qu'il lit. »

—

Bo-vit (1er doct. en droit. — Cours de Dr. administr.) « Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'entend rien. »

—

Des-Rixes gui (2e doct. droit). « Ah ! quand je serai mon maître ! ».

—

André Ernest (E. T.) « Un homme se pèse au poids du cœur. »

—

De-hein Robert (candid. droit). « Le théâtre corrige les manières et corrompt les mœurs. »

—

Lave-ale (1er doct. droit). « Le temps et moi, nous en valons deux autres. »

—

Pauly (...!?) « Si vous vous faites ver, ne vous étonnez pas qu'on vous écrase. »

—

Ghaye Marcel (Docteur en sciences cons.) Ce n'est pas ma faute, je suis fait ainsi. »

—

L'ami Donné Joseph (2e mines). « Il vaut mieux être socrate souffrant que pourceau satisfait. »

—

Dix-cris Simon (1e sciences). « Il n'y a au monde que trois manières de s'élever : par sa propre industrie, par celle de son frère, ou par l'imbécillité des autres. »

—

L'ange Félis (1er doct. droit). « Armons-nous contre nous. »

—

Corin Simon (1er doct. droit). « Il n'est point de grand homme sans mélancolie. »

—

Tonne-hart Georges (sciences soc. et pol.) « On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres ».

—

Mathieu Emile (2e doct. droit) « Qui borne ses désirs est toujours assez riche. »

—

Pont-celet Pastille (5e mines). « Bon écolier, bon musicien, bon citoyen. »

—

Rat delet Albert (aspir. médec.) « Il est difficile d'aimer sans desirer d'être aimé. »

—

Xavier à l'Art (3e archit.) « Les arts sont le langage de l'âme. »

—

Hugues de Céleri (E. T.) (1 m. 91). « Homme, admire ta grandeur. »

—

FAITS D'HIVER.

Chemin de Fer du Nord-Belge. Ligne Liège - Huy. — Un Solo Schlem de cinq cœurs de dame, six trèfles de as, valet, huit, sept et trois, deux as et le trois de pique, a été gagné lundi dernier dans l'express de 8 h. 08, par le camarade Henri Noël (de 1e philo). Nos cordiales félicitations. Pour commémorer ce hasard merveilleux, le dit camarade Noël régalera les étudiants hutois dimanche entre dix heures et midi, au cercle « l'Emulation » à Huy. C'est un exemple digne d'être souvent suivi.

—

Sur le Pont Neuf (à Liége). 8 heures. Deux gamines charmantes (pas plus hautes que ça) viennent du Longdoz et rencontrent le cam. J'en Classe (1e mines) ; il a un rouleau en main. Elles rient sournoisement. « C'est ça, dis don, l'canard ? » Haussement d'épaules.

8 h 1/2, à l'Université. Le dit cam. abandonne la vente du « c-h-anard », prétextant n'avoir pas encore déjeuné.

A propos du Scindage des Examens.

Le projet de la loi accordant à nouveau aux Universitaires anciens combattants le droit de scinder leurs examens, a trouvé bon accueil au sénat et nous nous en sommes tous réjouis, sans plus.

Il conviendrait pourtant, avant même que la loi ne passe à la Chambre, que nous rendions hommage aux efforts de ceux là qui ne ménagèrent rien pour obtenir ce premier résultat.

L'on n'a peut-être pas suffisamment apprécié le rôle de monsieur le Ministre Hubert et de monsieur le Recteur de Jace dans la défense d'un projet qui ne ralliait pas spontanément toutes les sympathies.

Nous avons appris qu'aux réunions de la commission sénatoriale il fallut plaider discuter, convaincre.

Notre avocat le plus acharné dans cette affaire, celui qui prit continuellement la défense de nos si légitimes revendications ce fut notre Recteur.

Nous croyons ici traduire les sentiments de tous en lui exprimant notre respectueuse gratitude.

Un ex-détenu politique.

Par suite des fêtes du Carnaval, le *VAILLANT* ne paraîtra pas mercredi prochain.

---

14 FEUILLETON DU *VAILLANT*

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

CHAPITRE QUATORZIÈME

Oscar ? ?

Il était dix heures et demie. Célestin dit à sa patronne de laisser tout intact et d'attendre ses ordres pour la suite du déménagement : à quoi bon la mêler au mystère ? c'est en effet une sorte de devoir moral, pensait-il (à tort), pour tout être conscient et organisé de respecter les illusions d'autrui et de ne pas troubler son bonheur, quoique tissu de naïveté et de bêtise. Il lui conta donc que le message venait de lui, qu'il avait dit à son cousin d'écrire qu'il était mort pour laisser à la patronne la surprise plus agréable quand il reparaîtrait tout à coup devant elle en chair et en os. En présence de tant d'amour, elle sourit, (cf : « pour tant d'amour, ne soyez pas ingrate »). Et il partit pour l'Université.

Il était onze heures quand il y entra. L'Alma Mater était calme, calme. Quelques éclats de voix seulement résonnaient dans le couloir menant à l'auditoire de philologie classique. Célestin s'y transporta (sans difficulté : il n'était pas lourd). Il y trouva le capitaine des sapeurs-pompiers Naiphe maniant à bouts de bras les appareils extincteurs nouvellement apposés aux murs en chantant sur l'air de *J' m'appelle Antoine* : « Barbe à rat ! Sel à reins ! Dare, hihi ! Félix, sonne. » A ce moment la porte du couloir s'ouvrait par une pression magique et livrait passage à Minucius Félix en toge académique, un bicorne jaune sur la tête, d'énormes lunettes en écaille sur le nez, un parchemin sous le bras, et tenant dans la main droite un énorme gong. Ayant entendu les derniers mots du capitaine, Félix sonna un formidable coup, qui éveilla pour trois semaines dans les derniers recoins de l'Alma Mater (jusqu'au nouveau cabinet de périodiques érigé dans la cour et réservé aux seuls professeurs) des échos assoupis qui ne s'éveillaient plus (cf Lamartine).

Le hasard fit que précisément derrière Minucius s'avançait, nerveux et souriant, le magister de littérature wallonne, suivi d'assez près par le digne M. J'encense. Ayant lui aussi entendu les derniers mots du capitaine, le prof de wallon s'exclama : « C'èst on dadaïsse çoula, binamé Saint Thoumas ! » Ayant entendu les derniers mots du prof de wallon, le digne M' J'encense s'exclama : « Qui est-ce qui parle de Saint Thomas, ici ? Ah ! capitaine, le docteur angélique, l'ange de l'école, l'Aquinate, ah ! » Et il s'éloigna en chantonnant un cantique nègre à variations.

La caravane passa. Le capitaine continua son étude sur l'engin extincteur. Une mouche voulut s'y poser. Le capitaine lui dit en frémissant : « N'y touchez pas : il est brisé ! » La mouche passa comme la caravane, et le capitaine se décida à partir aussi, emportant sous son bras long l'engin rouge. Célestin s'assit sur l'appui de la fenêtre. Tout était calme.

Soudain la porte de l'auditoire du 1er doctorat en Droit s'ouvrit et livra passage à deux hommes d'épaisseurs différentes. Le premier tonitruait : « Thomas Morus, Utopia. Hoho ! very well ! But Batouala, Bataoula... Ouh lala ! The negros for ever ! » Célestin comprit immédiatement qu'il s'agissait là du prof de littératures étrangères, le brave M. Ah ! melius. Il était accompagné du bon Mofieu Hors-banc Oscar qui s'échinait à supplier : « Ne parlez donc pas fi haut : ve n'entends plus fe qu' ve dis. »

On se souvient que l'un et l'autre avaient déja failli être mêlés au mystère, le premier lors de la scène du commissariat quand il avait été arrêté pour le bandit chloroformeur, le second quand Célestin l'avait consulté sur le droit des autos de circuler la nuit sans lampes.

Celui-ci parla seul, M. Ah ! melius étant trop absorbé par son Batouala pour distinguer quelqu'un qui ne fût nègre (ne pas lire funèbre : c'est trop macabre). « Eh bien ! veune homme, avez-vous afté mes trois volumes de droit conft-tuchonnel comme y'vous l'avais confeillé ? » — Célestin ne s'avait que répondre. « On m'a dit comme ça chez Dessain que c'était épuisé ; qu'il y en avait encore peut-être à Paris, mais au prix de quatre-vingts francs, l'ouvrage faisant prime ; que pour la somme de cent francs on me le ferait revenir quand je voudrais. Vous comprenez M' Professeur, un étudiant... » — « Vous avez raison, mon ami. Ve n'en puis rien moi, de tout fela ; fe font de beaux lifes de bibliothèque, voilà. V'vous ferai cadeau d'un exemplaire : avez touvours été affidu à mon cours, vous; vamais vous n'y avez fumé ni voué aux cartes ni lu la Nafion Belfe. V'irai fez vous demain à deux veures, nous reparlerous de l'auto. Au revoir, Mofieu. »

Célestin rentra très ému : tous les événements qui s'étaient succédé depuis ce matin l'avaient singulièrement remué, depuis l'auto-camion à la gare jusqu'à la promesse de visite d'Oscar, en passant par le fiacre, le tram, la blague à tabac, les notes sténographiées, Marcou, la patronne, Naiphe, Minucius, etc. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'au lieu de la clef de sa chambre il décrocha dans la cuisine la passoire à café, et ne s'aperçut de sa méprise que sur le palier du second au moment d'entrer le manche de la passoire dans la serrure.

(*A suivre.*) SPY.

CHAPITRE QUINZIÈME

Les suites d'une séance de comité à l'Union.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie | spéciales 7 fr. / 9 fr. | le coffret de 100 cigarettes

Etudiants - Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POUR LA TOILETTE* **565** Vaut de l'or

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.